

## « Théâtre. Étude. Enseignement. Éléments de méthodologie »

Michel Vaïs

Numéro 42, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Vaïs, M. (1987). Compte rendu de [« Théâtre. Étude. Enseignement. Éléments de méthodologie »]. *Jeu*, (42), 182–183.

## «théâtre. étude. enseignement. éléments de méthodologie»

Essai d'André Veinstein, Louvain-la-Neuve, Cahiers théâtre Louvain, coll. «Arts du spectacle», 1983, 184 p., ill.

### **connaissance de la pratique et pratique pour la connaissance**

À la fois enseignant, chercheur et archiviste, l'auteur de cette série de communications, d'articles, de propositions et de projets constate d'abord l'importance prise par l'étude du théâtre depuis les années cinquante. Sujet privilégié de réflexion dans plusieurs secteurs des sciences humaines, le théâtre est aujourd'hui enseigné dans des milliers d'établissements à travers le monde et, à travers des organismes internationaux, fait l'objet de rencontres nombreuses et régulières.

Pour Veinstein, «la» science du théâtre est l'esthétique. C'est à elle qu'il revient de coordonner les études théâtrales effectuées selon diverses techniques et méthodes d'investigation, divers modes d'analyse ou de réflexion. Cette approche que l'auteur a choisie (dès sa thèse de doctorat d'État, *la Mise en scène théâtrale et sa condition esthétique*, Paris, Flammarion, 2<sup>e</sup> éd., 1968), de même que la définition large qu'il donne à l'esthétique (la «science des sciences du théâtre») l'amènent dans un premier temps à relever et à mettre en perspective les principales tendances de la recherche dans le domaine des arts du spectacle. Historiens, psychologues, philosophes, sociologues s'intéressent tour à tour au théâtre, non sans un certain impérialisme. À l'université, la littérature a longtemps été l'unique chapeau

des études théâtrales. Plus récemment, la linguistique a pris le dessus. Pourtant, comme l'affirme Veinstein, le théâtre est un art spécifique, autonome, complet, qui mérite d'être étudié en soi ou, pour reprendre son expression, «tel qu'il est lorsqu'il est».

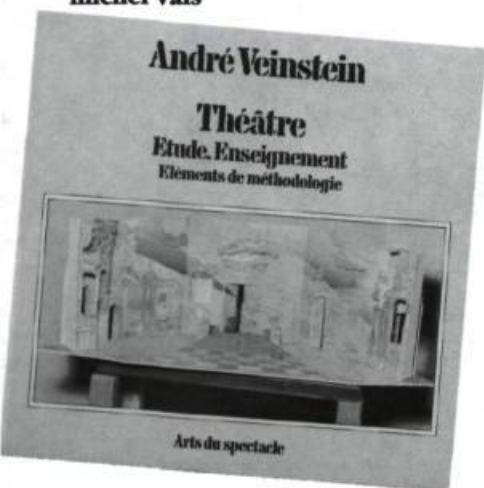
Dans son deuxième chapitre, consacré à l'enseignement (le premier portait sur l'étude et la recherche), l'auteur examine les rapports entre théorie et pratique. Accords et désaccords se font jour à la fois dans la vie théâtrale professionnelle et dans les maisons de formation. Aussi les universités ont-elles entrepris de résoudre ce conflit au moins dans l'enseignement. À l'Université de Paris 8, où Veinstein a longtemps dirigé le département d'études théâtrales, futurs praticiens et futurs théoriciens reçoivent une même formation de base (d'abord pratique) fondée sur le théâtre vivant, afin de substituer, «à une connaissance de la pratique, une pratique qui aboutisse à une connaissance véritable».

Après avoir fait le tour des types d'enseignement du théâtre dans l'université française et réfléchi sur l'organisation des études théâtrales, l'auteur aborde son chapitre le plus substantiel, consacré à la documentation. Responsable de la collection théâtre de la Bibliothèque de l'Arsenal (annexe de la Bibliothèque nationale), à Paris, Veinstein expose les sources de documentation, leur utilité, leur traitement pour la recherche, l'étude et l'enseignement; il suggère des méthodologies tant générales que sectoriel-

les (telles «L'étude du théâtre et la photographie», «L'éclairage scénique et ses procédés de notation»); il donne, sur les quelque 800 collections consacrées aux arts du spectacle à travers le monde, que ce soit dans les bibliothèques ou dans les musées, publics ou privés, des indications cruellement utiles: elles nous amènent, en effet, à constater amèrement l'état de sous-développement de la société québécoise. Notre théâtre est peut-être parmi les plus vivants, mais notre mémoire théâtrale est sûrement la plus courte! Une incommensurable richesse disparaît sous nos pieds à mesure que notre théâtre progresse. Enfin, dans son dernier chapitre, Veinstein s'intéresse concrètement à la constitution d'une documentation théâtrale *en rapport avec* le théâtre vivant. Lire: qui en découle directement, et qui soit utile en premier lieu aux artistes.

Précieux à maints égards, l'ouvrage d'André Veinstein interpelle principalement les enseignants du théâtre et ceux qui n'ont pas encore renoncé à voir naître au Québec une bibliothèque-musée des arts du spectacle vivant. Or sur ce clou-là, il y a des gens, notamment à *Jeu*, qui cognent depuis un bon bout de temps.

**michel vaïs**



## «the theater of essence»

Essais de Jan Kott traduits du polonais et réunis par Jonathan Brent, Evanston, Northwestern University Press, 1984, 218 p. Introduction de Martin Esslin.

### la dialectique du tragique et du comique

Sans doute sont-ce l'inépuisable horreur des guerres, les nombreux bouleversements sociaux de même que la tragique diaspora d'un peuple dont la souffrance n'a d'égale que celle des Juifs qui ont concouru à doter les descendants de Mieszko d'une pensée au potentiel catalytique plutôt inquiétant. Pragmatistes et intellectuels polonais sont en effet connus comme les bénédictins de notre siècle. Parmi eux: Jan Kott, l'un de ceux qui ont le plus contribué à transformer l'approche occidentale de la mise en scène des classiques. *The Theater of Essence* propose cette fois une suite dialectique de seize essais d'abord parus, de 1968 à 1982, sous forme d'articles ou de préfaces. Dans son introduction, Martin Esslin place Kott dans la tradition des Montaigne, Bacon et Hazlitt en rappelant en outre que son influence sur Peter Brook reste comparable à celle de Lessing sur le théâtre allemand ou à celle de Brandes sur Ibsen. Tout en insistant avec raison sur la portée politique du travail théorique de Kott, Esslin montre également que son ouvrage assume trois fonctions essentielles: offrir un autoportrait de l'auteur, collaborer à l'avancement des études théâtrales et, enfin, nouer des liens entre des champs du savoir (l'anthropologie, la mythologie, la philosophie, la psychanalyse et la critique littéraire) habituellement étrangers les uns aux autres.